

CONNY STUART (1913-2010), LA DERNIÈRE DIVA DU THÉÂTRE NÉERLANDAIS

À l'entendre chanter, on pense aux chansonnières oubliées depuis longtemps. À l'entendre parler, on est plongé dans l'ambiance des cercles huppés fin de siècle. À la voir, on pense automatiquement aux photos jaunies dans les albums des grands-parents. Depuis près d'un quart de siècle, elle n'avait plus fait d'apparition en public et ses spectacles, uniquement visibles et audibles via les médias audiovisuels, avaient presque atteint un statut de légende.

Conny Stuart, pseudonyme de Cornelia van Meijgaard, est indéniablement une des grandes dames de la variété néerlandaise. De 1939 à 1985, elle a fait fureur sur les scènes néerlandaises, initialement comme chanteuse dans le style de Lucienne Boyer et peu après, pendant les années de guerre, dans les spectacles du célèbre chansonnier Wim Sonneveld. Pendant la guerre, la participation à des spectacles était évidemment controversée et uniquement possible moyennant

une affiliation à la *Kultuurkamer* (Chambre de la culture), une institution devant laquelle quiconque voulant pratiquer un métier artistique devait se présenter. Tous ceux qui ont cédé à cette obligation de plier devant l'occupant ont été criblés de critiques après la guerre. Stuart s'est défendue en opposant le simple fait qu'il fallait bien «avoir de quoi vivre».

Wim Sonneveld découvrit le talent polyvalent de Stuart et elle commença à développer progressivement, outre ses talents de chanteuse, les ressources comiques de sa personnalité. C'est surtout depuis qu'Annie M.G. Schmidt (1911-1995)¹, de loin la plus importante parolière de la variété néerlandaise, avait commencé à écrire pour le cabaret de Sonneveld, que Stuart a occupé le devant de la scène et que les solos hilarants que le groupe lui attribuait ont de plus en plus été remarqués. Grâce à sa participation aux séries de radio populaires, elle s'est vu attribuer de plus en plus l'étiquette de comédienne, un tournant dans sa carrière qui ne lui plaisait qu'à moitié, car elle voulait être plus et meilleure que ça.



Conny Stuart (1913-2010) en 1957, collection *Theater Instituut Nederland*, photo Lemaire & Wennink / MAI.

Ensuite elle accepta quelques rôles sérieux dans le théâtre de répertoire, mais, finalement, elle ne se sentait pas une vocation de comédienne. La solution qui l'a tirée d'affaire est venue du spectacle *Heerlijk duurt het langst* (Le plaisir est la seule monnaie qui a cours partout), écrit en 1965 par Annie M.G. Schmidt et son compositeur inséparable Harry Bannink. Cette première comédie musicale néerlandaise était également celle qui remporterait le plus de succès: son palmarès de 534 spectacles n'a jamais été égalé par une autre comédie musicale. Stuart y interprétait le rôle principal de l'épouse trompée qui retrouve son sens de l'honneur dans une liaison amoureuse avec son voisin et qui finit par reconquérir son mari. Ses solos impressionnants ont largement contribué à son formidable succès. Une chanson comme *It's over* (Terminé), dont la protagoniste cède pour ainsi dire son mari adultère à une nouvelle femme, a été chantée par Stuart avec tellement de virulence, de cynisme et d'amour en même temps, qu'aucune version ultérieure n'aurait jamais pu surpasser l'original. On ne s'étonnera guère de voir Schmidt et Bannink écrire encore quatre comédies musicales pour elle au cours des deux décennies suivantes.

Par ailleurs, la vie privée de Stuart n'était pas toujours heureuse. Son mariage avec un imprésario, dont elle a eu deux fils, n'avait pas été sans problèmes, et son deuxième mariage, avec un acteur huit ans plus jeune qu'elle, n'a tenu que trois ans. À en croire la rumeur publique, Wim Sonneveld n'aurait pas été complètement étranger à ces drames personnels. Attiré par les hommes, cet homosexuel était néanmoins maladivement jaloux de chaque homme qui abordait Stuart. De plus, l'affaire se corse si l'on sait que Stuart n'était elle-même pas complètement insensible aux charmes de Sonneveld.

La partie de la population des Pays-Bas qui, malgré ses succès musicaux, n'avait encore jamais entendu parler de Conny Stuart, ne pouvait plus l'ignorer en 1966: la chanson spécialement écrite pour elle par Schmidt et Bannink *Wat voor weer zou het zijn in Den Haag?* (Quel temps ferait-il à La Haye?) sortait en single et allait récolter un certain succès. En 1969, Stuart se vit décerner la Harpe d'or, prix réservé aux personnes dont la carrière a été d'un apport exceptionnel pour la musique de variété néerlandaise.

La comédie musicale *En nu naar bed* (Et maintenant, au lit, 1971), dans laquelle elle



Scène de *Heerlijk duurt het langst* (Le plaisir est la seule monnaie qui a cours partout), 1976.

interprétait le rôle de la mauvaise fée qui tente vainement d’empoisonner l’existence du protagoniste masculin, fut, à ses propres dires, la plus réussie de la série de comédies musicales dans lesquelles elle a joué, surtout parce que cette comédie-ci lui permettait de déployer toute l’étendue de son talent. Annie M.G. Schmidt s’extasiait sur la contribution de Stuart: «Quand j’écris quelque chose, Conny trouve tout de suite le ton juste. La collaboration est formidable. Unique.»

Dans les années 1970, Stuart a prêté son concours à un certain nombre de programmes avec une sélection de chansons connues ou écrites pour l’occasion. En 1983, elle a joué pour la dernière fois dans une comédie musicale d’Annie M.G. Schmidt et Harry Bannink, *De dader heeft het gedaan* (L’auteur l’a fait). La production n’obtint pas un grand succès et Stuart se mit à réfléchir à une manière de conclure sa carrière dans la dignité. Elle la trouva en 1985 dans le programme *De Stuart Story*, où elle régala son public d’une compilation de vieilles chansons. Après cela, elle n’est presque plus apparue en public, même si elle est restée en bonne santé. En 2003 est parue sa biographie

définitive sous le titre *Uitverkoren* (Une femme élue), coïncidant avec la sortie du CD *Portret* qui reprenait, outre les classiques de sa carrière, ses premiers enregistrements des années 1940. Entre-temps, le cabaret était devenu un genre très populaire aux Pays-Bas et la tradition des comédies musicales était de plus en plus dominée par le modèle commercial de *Broadway*. Conny Stuart était la dernière grande dame d’une forme de théâtre aujourd’hui en déclin.

JOS NIJHOF

(TR. L. TACK)

1 Voir *Septentrion*, XVI, n° 4, 1987, p. 76.